Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 98

Artikel: Tot e bin tchaindgie = Tout a bien changé
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243857

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TOT E BIN TCHAINDGIE

Tos cés qu'aint botaie le nèz chu c'te bôle dâs déjenuef cent, meinme aiprés, porïnt raicontaie tot ço qu'èls aint vétiu djunque adjed'heu. En bïn des piaices, c'était lai misére, l'airdgent faisait défât. Bïn s'vent, enne rotte d'afaints qu'en aivait di mâ d'éyevaie. Et peus, è y é t'aivu lai dyierre de tiaitoûeje laivou brâment de nôs djûenes hannes y aint léchi yôte pé è câse de c'te pouerie de "grippe".

Dains les haibies, les tieujainnes étïnt biantchies en lai tchâ, d'aivô des tyaux tot le lairdge;en aivait pe de "machines"c'ment mittenin. Dains ïn câre di poiye, è y aivait ïn foéna qu'en étchâdait à bôs, des grôs trocas, aito d'aivô de lai torbe. En des piaices, en trovaît ïn kuntsch qu'en enfûelait dâs lai tieujainne. En y botait ïn féchïn tot entie d'ïn côp. Po s'échérrie en servéchait des laimpes à luciline. E faillait tirie l'âve feûs di pouche. Quasi aidé è y aivait des p'tétes bétes dedains, en était oblidgie de lai tieure, sains çoli en s'rait v'ni malaite.

Po allaie en l'écôle, les afaints botïnt des d'vaintries, chutot po coitchie des tacons. Els aivïnt des sabats-soulaies en huvie. Les pies étïnt bïn à tchâd, bïn à sat. Ces poûeres petéts n'aivïnt pe d'airdgent, èls étïnt bïn aiges d'aivoi ïn bon triquet de pain po yôte quât d'houre

En ne cognéchait pe lai "radio, ne lai "télé", en vétiait ensoinne à poiye, en était bïnhèyerous. En youcait c'ment des fôs ces véyes dainses que breûyait ïn "gramophone". En ôyait pe pailaie de "drogue" de "sida". En ne voyait pe de fannes que feumïnt; èlles étïnt bïn saidges en l'hôtâ po churvayie les afaints, po les éyevaie daidroit. Mains, c'était è y é grant.

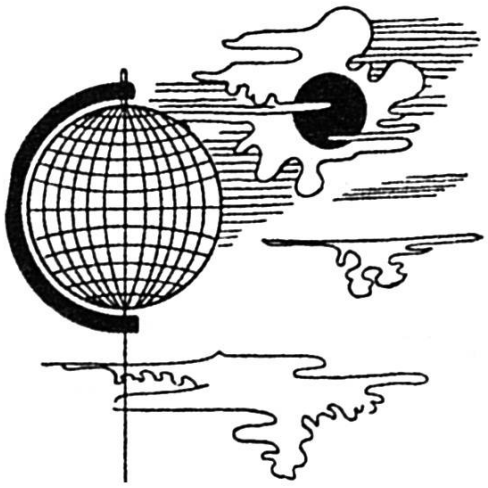
Mon Due, que tot çoli é bïn tchaindgie; ço que nôs vétiant de nôs djoés nôs faît è sondgie. Po les véyes dgens que nôs sons, nôs ains di mâ de cheudre, de compâre. E n'y é pe de r'méde, è fât léchie allaie èt peus çhore son bac.

TOUT A BIEN CHANGÉ

Tous ceux qui ont mis le nez sur cette boule depuis mille neuf cent, même après pourraient raconter tout ce qu'ils ont vécu jusqu'à aujourd'hui. A bien des endroits, c'était la misère, l'argent faisait défaut. Bien souvent une ribambelle d'enfants qu'on avait peine à élever. Et puis, il y a eu la guerre de quatorze où beaucoup de nos jeunes hommes y ont laissé leur peau à cause de cette sâleté de grippe.

Dans les habitations, les cuisines étaient blanchies à la chaux, des tuyaux tout au large, on avait pas de machines comme maintenant. Dans un coin de la chambre, il y avait un fourneau qu'on chauffait au bois, des gros troncs, aussi avec de la tourbe. A certains endroits on trouvait un fourneau à banc qu'on alimentait depuis la cuisine. On y mettait un fagot tout entier d'une seule fois. Pour s'éclairer, on utilisait des lampes à pétrole. Il fallait sortir l'eau du puits. Presque toujours, il y avait des petites bêtes dedans, on était obligé de la cuire sans quoi on serait venu malade.

Pour aller à l'école, les enfants mettaient des tabliers, surtout pour cacher des racommodages. Ils avaient des sabots-souliers en hiver. Les pieds étaient bien au chaud, au sec. Ces pauvres petits n'avaient pas d'argent, ils étaient bien contents d'avoir un bon morceau de pain pour la récréation.

On ne connaissait pas la radio, ni la télévision. On vivait ensemble en chambre, on était bien heureux.On s'en donnait à coeur joie avec ces vieilles danses qu'un gramophone hurlait. On n'entendait pas parler de drogue, de sida. On ne voyait pas de femmes qui fumaient; elles étaient bien sages à la maison pour surveiller les mioches, les élever convenablement. Mais, c'était il y a bien longtemps.

Mon Dieu, que tout a changé; ce que nous vivons aujourd'hui nous fait réfléchir. Les vieilles personnes que nous sommes, avons de la peine à suivre, à comprendre. Il n'y a pas de remède, il faut laisser aller et fermer son bec.